

Kyo se cachent
quatre garçons.

Leur deuxième album, *Le chemin*,
fait un carton. L'Hebdo les a coincés
en concert, à Bruxelles. Du délire!

Dans un collège des Yvelines, en banlieue parisienne, début des années 90... Deux frères, Fab(ien) et Flo(rian) Dubos, font de la musique ensemble. Rapidement, ils s'associent à deux potes, Ben(oît) Poyer et Niko(las) Chassagne. Tous quatre passionnés de jeux vidéo et de culture japonaise, ils baptisent leur groupe Kyo, en référence à un manga. Et se mettent au travail sérieusement!

"Le Chemin" du succès

Aujourd'hui, après avoir assuré de grosses premières parties (Placebo, David Hallyday, Pascal Obispo) et participé à des festivals, les quatre musiciens se retrouvent en "tête d'affiche", avec un "road book" impressionnant: plus de soixante-dix dates de concerts calées d'ici à février 2004!

Au départ, rien n'était gagné pour ces accros de vrai rock (Nirvana, Pearl Jam). Leur premier album (*Kyo*), sorti en 2000, n'a pas bien marché. Mais, en janvier 2003, la chance tourne... La chanson *Le chemin*, qui donne son titre au deuxième album du groupe, fait tilt. "On croyait vraiment

à cette chanson. La radio (Europe 2 et surtout NRJ) nous a aidés en la diffusant. Mais on ne pouvait pas imaginer le succès qu'elle remporterait!" Comme un bonheur ne vient jamais seul, leur second single, *Dernière danse*, a marché trois fois plus encore! Les musiciens ont le sourire aux lèvres quand ils évoquent les différentes étapes de cette fulgurante année 2003. Grâce au *Chemin*, les voilà "disque d'or", avec 600 000 albums vendus.

"En ce moment, le climat est propice au rock, grâce à des artistes comme Avril Lavigne, les Red Hot Chili Peppers", explique Ben, le chanteur du groupe. "Pendant plusieurs années, on était en pleine mode hip-hop et r'n'b. Le rock est de retour et ce n'est pas fini!"

La revanche des rockers

Sur scène, Ben, Flo, Niko et Fab mouillent la chemise! "On joue entre une heure trente et une heure quarante-cinq. Et comme on conçoit notre set (spectacle), c'est beaucoup plus agréable!"

Maintenant qu'ils sont connus, la pression est là, bien sûr, mais leur complicité les aide à garder le cap. "On travaille en atelier, puis on choisit les meilleurs titres. On vérifie bien qu'on n'aborde pas le même thème avec le même tempo ou des angles similaires."



Le public aime. Et évolue... "Au départ, il s'agissait de garçons de 16 à 17 ans. Maintenant, la moyenne d'âge est plus élevée, autour de 20 à 25 ans." Excès de modestie ou pudeur extrême? Ils oublient de mentionner les filles qui les attendent par dizaines à la sortie des concerts! Ce n'est d'ailleurs pas l'aspect le plus facile pour eux. "Face à des

fans qui hurlent, on ne sait pas quoi faire", confient-ils, un peu embarrassés. Niko, bonnet enfoncé sur le crâne, parle peu. Les autres sont plus bavards, avec une mention spéciale pour Ben et Flo. Parmi leurs projets, un troisième album, évidemment. Mais aussi un titre sur le prochain Calogero. Ainsi que des rêves: bosser avec Benabar, par

exemple. Et, pour un tour aux États-Unis, collaborer avec des producteurs à la mode comme les Nephew. "Nous sommes contents d'être artistes de tous les genres: rap, de l'électro... à Eminem, sans oublier Elliott. Les mélomanes, ça!" Message reçu.

EMMANUEL